

Weihnachtszeit und Politik

Ich weiss nicht, mit welchen Erinnerungen und Vorstellungen Sie alle Weihnachten verbinden. In meiner Kinderzeit gab es in unserem Dorf in jedem Winter noch regelmässig Schnee, und so ist es kaum erstaunlich, dass für mich Weihnachten immer weiss sein musste. Enttäuscht nahm ich dann im Laufe der Jahre zur Kenntnis, dass sich meine Wünsche und Vorstellungen nicht mehr mit der Realität deckten. Doch das Recht für Wünsche habe ich mir trotzdem behalten.

Glaubt man Politikern, 1. August-Rednern und vielen Medien, so müssen oder sollen wir stolz auf unsere direkte Demokratie sein. Wenn wir auch nicht zu jedem einzelnen Geschäft in einer Volksabstimmung selber Stellung beziehen können, so haben wir doch die Möglichkeit, über unsere gewählten Vertreterinnen und Vertreter im Parlament Einfluss zu nehmen. Über viele Jahre hinweg haben wir am Beispiel der Landwirtschaftspolitik gelernt, dass unser parlamentarisches System tatsächlich in der Lage ist, Interessen einzelner Berufsgruppen direkt wahrzunehmen. Auch wir Ärzte haben unsere Vertreter im Parlament, und eigentlich könnte man daraus schliessen, dass diese in der hohen Politik nun auch unsere Interessen wahrnehmen.

In seiner Dezembersession hat der Nationalrat die 2. KVG-Revision behandelt. Bekanntlich hatte der Ständerat unter anderem die Aufhebung des Kontrahierungszwangs in diese Vorlage eingebaut, da sich gewisse Politiker damit eine Möglichkeit zur Kostenreduktion im Gesundheitswesen erhoffen. Nach sorgfältigen Hearings (an

denen wir Pädiater über das Kollegium für Hausarztmedizin auch vertreten waren) hatte die vorberatende Kommission des Nationalrats mehrheitlich von dieser Massnahme Abstand genommen und wurde dabei von Frau Bundesrätin Dreifuss unterstützt. Dabei hat unter anderem die Tatsache eine wesentliche Rolle gespielt, dass (noch) keine vernünftigen Kriterien vorliegen, nach welchen Ärzte von den Versicherern ausgeschlossen werden können.

Mit dieser Ausgangslage hätte man eigentlich erwarten können, dass sich die Ärzte im Nationalrat gegen die Aufhebung des Kontrahierungszwangs einsetzen würden. Weit gefehlt! Im Gegensatz zu den Bauern fühlen sie sich offensichtlich nicht alle als «unsere» Vertreter. Einige haben sich deshalb auch nicht gegen eine Vorlage aufgelehnt, die für die Grundversorger wesentliche Konsequenzen hat. So hat etwa Prof. Felix Gutzwiller als FDP-Vertreter nicht nur im Parlament vehement für die Aufhebung des Kontrahierungszwangs plädiert, sondern sich auch in den Medien dafür eingesetzt. Arzt für Ärzte? Offenbar kein Thema. Wir kennen das Resultat der nationalrätlichen Debatte: nach vier Tagen wurde die gesamte Vorlage abgelehnt, an den Ständerat zurückgewiesen und damit auch die Diskussion um den Kontrahierungszwang nochmals lanciert.

Immerhin gibt es aus dem politischen Bern für einmal auch Erfreuliches zu berichten, was in den Medien jedoch keine hohen Wellen geschlagen hat. Nach mühsamen Verhandlungen hatte sich die Eidgenössische Leistungskommission (ELK), die für

das Bundesamt für Sozialversicherung (BSV) über Pflichtleistungen für die Krankenversicherer vorentscheidet, beschlossen, die Hüftsonografie als Screeninguntersuchung aus dem Katalog streichen zu lassen. Eine entsprechende Vorlage ging ans Departement des Innern (EDI), dessen Vorsteherin die letzte Entscheidungskompetenz hat. Dank intensivem Lobbying in letzter Minute haben wir als Pädiater erreichen können, dass Frau BR Dreifuss dem Antrag des BSV nicht gefolgt ist und das Sonografie-Screening für mindestens ein weiteres Jahr bei den Pflichtleistungen verbleibt. Zwar werden weitere Hürden in dieser Sache folgen, etwas Luft haben wir dennoch gekriegt.

Damit ist auch die Beziehung zur Weihnachtszeit wieder gegeben. Es ist auch in der heutigen Zeit und sogar in der Politik erlaubt, Wünsche zu haben. Einige gehen mit ein bisschen Nachhelfen dann auch in Erfüllung. Hoffen wir, dass dies auch nach dem Wechsel in der Führung des EDI weiterhin gelten wird.

Ich wünsche Ihnen allen frohe Festtage und ein gutes Neues Jahr, in dem nicht nur in der Weihnachtszeit, sondern auch in den übrigen Wochen viele Wünsche in Erfüllung gehen.

U. Bühlmann, Zürich
Präsident der SGP

Temps de Noël et politique

Je ne sais pas quels souvenirs et quelles représentations vous rattachent au temps de Noël. Dans mon enfance, il y avait dans notre village de la neige régulièrement chaque hiver, et il est ainsi à peine étonnant que pour moi Noël devait toujours être blanc. C'est avec déception qu'au cours des années, j'ai dû me rendre à l'évidence que mes vœux et représentations ne correspondaient plus à la réalité. Mais j'ai malgré tout conservé le droit de faire des souhaits.

Si l'on croit les politiques, les orateurs du premier août et beaucoup de médias, nous pourrions ou nous devrions être fiers de notre démocratie directe. Si nous ne pouvons pas prendre position personnellement en votation populaire pour chaque affaire, nous avons pourtant la possibilité d'influencer nos représentants et représentants au parlement. Durant de nombreuses années, nous avons appris, sur l'exemple de la politique agricole, que notre système parlementaire est effectivement dans la situation de prendre en considération les intérêts de groupes professionnels isolés. Nous aussi les médecins nous avons également nos représentants au parlement et nous pourrions à vrai dire en conclure qu'ils devraient représenter également nos intérêts auprès de la haute politique.

Dans sa session de décembre, le Conseil National a traité de la 2^{ème} révision de la LAMAL. Le Conseil des Etats avait notoirement introduit dans ses travaux préparatoires, parmi d'autres thèmes, l'abolition de l'obligation de contracter. Certains politiciens y espéraient une possibilité de réduction des coûts de la santé. Après des

auditions soigneuses (auxquelles nous les pédiatres avons participé par l'entremise du Collège de Médecine de Premier Recours) la commission préparatoire du Conseil National s'était en majorité distancée de ces mesures, avec le soutien de la Conseillère Fédérale Dreifuss. Cette décision était entre autre due essentiellement au fait qu'il n'existait pas (encore) de critères raisonnables permettant aux assurances d'exclure certains médecins.

Dans ces conditions de départ, on aurait pu effectivement s'attendre à ce que les médecins du Conseil National s'engagent contre l'abolition de l'obligation de contracter. On se trompe lourdement! Contrairement aux paysans, ils ne se considèrent visiblement pas tous comme «nos» représentants. Pour cette raison, certains ne se sont pas élevés contre un modèle qui aurait des conséquences importantes pour les médecins de premier recours. Ainsi, le Prof. Felix Gutzwiler, représentant du parti libéral, s'est élevé de manière véhémentement en faveur de l'abolition de l'obligation de contracter, pas seulement au parlement, mais également dans les médias. Médecin pour les médecins? Visiblement ce n'est pas un thème. Nous connaissons le résultat des débats au Conseil National: après quatre jours, le projet de révision a été refusé et renvoyé au Conseil des Etats, avec ainsi une relance des discussions sur l'abolition de l'obligation de contracter.

Tout de même, il y a pour une fois également quelque chose d'heureux à rapporter depuis la Berne politique, qui n'a pourtant pas suscité de grands échos dans les médias. Après des négociations pé-

nibles, la Commission Fédérale des Prestations (CFP), qui préavise à l'intention de l'Office Fédéral des Assurances Sociales (OFAS) sur les prestations obligatoires à charge de l'assurance maladie de base, s'était décidée à biffer du catalogue l'échographie des hanches en tant qu'examen de screening. Une proposition dans ce sens a été adressée au Département Fédéral de l'Intérieur (DFI), dont la cheffe dispose de la compétence décisive finale. Suite à un lobbying intense de dernière minute, nous avons pu comme pédiatres obtenir que Madame la CF Dreifuss ne suive pas la proposition de l'OFAS et que le screening par échographie des hanches demeure pour au moins une année supplémentaire dans le catalogue des prestations obligatoires. Il y aura certainement d'autres obstacles dans ce domaine, mais nous avons pourtant obtenu un peu d'air.

Ainsi nous retrouvons un rapport avec Noël. Egalement de nos jours, et même en politique, il est permis de former des vœux. Certains se réalisent finalement avec un peu d'aide. Nous souhaitons que ceci puisse également continuer après le changement de direction au sein du DFI.

Je vous souhaite à tous de Joyeuses Fêtes et une bonne Nouvelle Année, au cours de laquelle puissent se réaliser beaucoup de vos souhaits, pas seulement sur le temps de Noël, mais également au cours des autres semaines.

U. Bühlmann, Zurich
Président de la SSP

Traduction: R. Tabin, Sierre